

# THE CHEF



## Dans le tourbillon implacable de *The Chef*

Voilà une plongée totale dans un grand restaurant, de la cuisine à la salle, un soir de surchauffe. Avec le grand acteur Stephen Graham.

Une chose est sûre. Après avoir vu ce film, vous ne verrez plus de la même façon votre prochain repas dans un grand restaurant !

Nous sommes dans un établissement anglais réputé, un soir bien chargé pendant les fêtes. On suit le chef (Stephen Graham) mais aussi les autres cuisiniers ou petites mains, les serveurs, les clients...

Ça coupe, ça cuit, ça court, ça sert. On s'engueule, ça s'apaise, ça repart. Et, surtout, on met un moment à comprendre que les ennuis s'accumulent, que le chef a plus d'un souci et que ce tourbillon peut nous entraîner vers une catastrophe.

### Un seul plan séquence

Le suspense et l'intensité viennent aussi de la façon de filmer. *The Chef*, et c'est presque incroyable, a été tourné lors d'un seul plan séquence, d'un bout à l'autre. Le résultat étant l'une des six prises enregistrées, de nuit, dans un restaurant londonien, le

« Jones and Sons » dans le quartier de Dalston. Une prouesse qui fait penser, dans un tout autre style, au film de Sam Mendes sur la Première Guerre mondiale. Comme un 1917 de la cuisine !

La précision de cette plongée dans l'univers de la restauration vient aussi du fait que le réalisateur, Philip Barantini, a longtemps travaillé en cuisine et a même été chef d'équipe.

Enfin, dernier atout, les acteurs et actrices, avec au premier chef (c'est le cas de le dire), Stephen Graham dans le rôle-titre. La tête du Britannique est un peu moins connue en France bien que vous l'ayez sûrement vu dans l'un de ses quarante-quatre films ou vingt-quatre séries. Souvent dans des rôles de malfrats (*Snatch*, *Gang of New York*, *Public Enemies*, *London Boulevard*) mais aussi dans *Frères d'armes*, *Peaky Blinders*, *This is England* ou *HHhH*. 1 h 34.

Gilles KERDREUX.

# THE CHEF

**lejournal**  
DE SAÔNE-ET-LOIRE

## Cauchemar en cuisine

**P**hilip Barantini a été chef de cuisine dans plusieurs restaurants: il sait de quoi il parle. Il a construit l'histoire de *The Chef* à partir de son expérience et de faits qu'il a observés ou qui lui ont été rapportés.

Tout est vrai dans *The Chef*, cauchemar en cuisine le temps d'une nuit à Londres. Une nuit de stress, de pression, pour que tout soit bon et parfait.

Dans le mouvement saisissant d'un seul plan-séquence, *The Chef* saisit sur le vif la vie d'un grand restaurant et dresse un stupéfiant portrait de cuisinier gastronomique, qu'incarne l'étonnant Stephen Graham. Un chef intranquille, à l'immense talent, mais en proie à ses addictions, à l'alcool et à la cocaïne qui le font tenir, pour à la fois

gérer la pression de son restaurant et le stress d'une vie familiale et personnelle chaotique. Le métier de chef peut être aussi beau que terrible: voici sa descente aux enfers.

Philip Barantini ne lâche pas ses personnages. Sa caméra traque le chef, la sous-chef, les commis, les serveuses, la manager, passe de l'un à l'autre, les suit des cuisines aux tables, où s'attablent des clients qui ne se gèrent pas si facilement. Influenceurs et critiques gastronomiques se glissent parmi eux: ils sont terribles, ajoutant au coup de feu le coup de grâce de leurs jugements sans concession.

Plus qu'une prouesse technique avec son plan-séquence ambitieux, qui met le spectateur en totale immersion, *The Chef* s'impose comme un drame puissant, au réalisme impressionnant. **N.C.**



# THE CHEF

## Midi Libre

### "The chef" : un coup de feu mortel

Avant de passer à table, les amuse-bouches : *The chef* de Philip Barantini est un seul et unique plan-séquence d'une heure et demie mais, contrairement, par exemple à *Birdman* d'Alejandro González Iñárritu ou à *1917* de Sam Mendes, garanti sans le moindre raccord numérique.

Il était initialement prévu quatre nuits de tournage avec deux prises complètes par soir, après deux semaines intenses de répétitions et d'ateliers, mais le Covid-19 s'est invité dans le planning et tout s'est arrêté après deux nuits. C'est finalement la toute première prise qui a été retenue, moyennant correction numérique de menues scories (l'horloge de la cuisine, par exemple, n'affichait pas la bonne heure).

Mais passons à table ! Cette prouesse technique n'est pas une fin en soi mais le moyen d'atteindre un objectif au fond,

moins tape-à-l'œil que "frappe-aux-tripes" : l'immersion. Le réalisateur qui a travaillé douze ans dans la restauration, depuis la plonge jusqu'à chef de cuisine, voulait témoigner par la fiction mais au plus près du réel, de ce que signifie un "coup de feu" (mais aussi ce qu'il révèle d'une société). Celui dans lequel il nous plonge, est mortel !

*The chef* se déroule un soir de "Magic friday", le dernier vendredi avant Noël qui se traduit par un pic de fréquentation dans les restaurants de Londres. Chef et copropriétaire d'un bistro gastronomique très couru, Andy Johns est à quelques minutes de rejoindre ses cuisines. Il fait chauffer son portable. D'évidence, sa vie intime n'est pas au mieux mais pas le temps de s'appesantir, il est attendu pour la réunion d'avant ouverture. La soirée va être compliquée : une inspection sa-

nitaire est prévue, les stocks sont critiqués, trop de réservations ont été prises, une personnalité médiatique de la gastronomie est attendue, il y aura une demande en mariage, des influenceurs se sont invités, etc. Énergique, affolante, la réalisation nous met dans la position d'un commis de cuisine aussi discret qu'attentif. On est au cœur de l'action, de la vie. Accueil en salle, commande des boissons, cuisson des viandes, préparation des desserts, plonge, service en salle... ça bosse, ça gueule, ça vanne, ça remue, ça négocie, ça rit, ça pleure... On circule en permanence d'un membre à l'autre de la brigade, tous brillamment caractérisés et campés, et toujours comme eux, on se retourne vers le chef. Il prend sur lui. Il prend tout, et il prend cher... Il a le visage de Stephen Graham, immense comédien, invariablement bouleversant d'humanité et de fragilité.

Jérémy Bernède

# THE CHEF



## Cauchemar en cuisine

Philip Barantini a été chef de cuisine dans plusieurs restaurants : il sait de quoi il parle. Il a construit l'histoire de *The Chef* à partir de son expérience et de faits qu'il a observés ou qui lui ont été rapportés. Tout est vrai, dans *The Chef*, cauchemar en cuisine le temps d'une nuit à Londres. Une nuit de stress, de pression, pour que tout soit bon et parfait. Dans le mouvement d'un seul plan-séquence, allant de salle en cuisine, et jusque dans l'arrière-cour, *The Chef* saisit sur le vif la vie d'un grand restaurant et dresse un stupéfiant portrait de chef, qu'incarne l'étonnant Stephen Graham. Plus qu'une prouesse technique, un récit incroyable, d'une grande puissance dramatique.

# THE CHEF



## CAUCHEMAR EN CUISINE

Alors ça, on ne s'attendait pas à un tel uppercut. *The Chef*, c'est une heure trente de la vie d'un restaurant gastronomique londonien en temps réel, le vendredi avant Noël, en un unique et étourdissant plan-séquence qui donne des airs de thriller à un récit suffocant. Pourtant, il ne s'agit que d'un service comme les autres. Enfin, pas tout à fait. Le chef cuistot (impressionnant Stephen Graham) a été viré de chez lui. En salle, il remarque un ancien associé, accompagné d'une critique culinaire en vue. De son côté, la propriétaire du resto fait du zèle, la table 13 annonce des allergies aux fruits à coque, un client imbuvable méprise une serveuse, des influenceurs arrogants monnayent leur bienveillance, la seconde de cuisine a des états d'âme, les nerfs sont à vif, les défaillances inévitables, il faut faire bonne figure... Quel coup de chaud ! D'accord, les scénaristes ont chargé la barque mais l'expérience est bluffante. Même Philippe Etchebest risque d'être scotché, c'est dire. **C. C.**